Hommage aux Forces navales françaises libres

Débarquement de Provence

15 août 1944

Participation de la Marine française dont les unités FNFL

Ce livret s'inscrit dans le cadre des travaux du groupe de recherches historiques de la délégation thématique au souvenir des marins de la Fondation de la France Libre. Il vise à rappeler l'histoire souvent oubliée de ces marins FNFL, qui ont assuré des missions héroïques et périlleuses : sous-marins sur les côtes de Norvège, corvettes dans la bataille de l'Atlantique, chasseurs et lance-torpilles dans la Manche, torpilleurs, avisos et patrouilleurs sur tous les autres théâtres d'opérations, fusiliers-marins accompagnant la 1re DFL dans sa longue marche, commandos dans leurs raids sur les côtes de France, aviateurs dans le ciel au-dessus de la Manche et marins marchands sur tous les océans.

Sommaire

Page 4 — Le déroulement de l'opération Anvil-Dragoon

Page 6 — La participation de la Marine française

Page 9 — Le 1er Régiment de fusiliers marins (1er RFM)

Page 12 — Le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*, avisos FNFL

Page 18 — Le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé par un équipage FNFL

Page 21 — Liste des bateaux de combat FNFL

Page 22 — Liste des bateaux de la Marine marchande FNFL

Ce livret a été réalisé en août 2019, à l'occasion de la célébration du 75e anniversaire du débarquement de Provence auquel la Marine française a participé avec succès.

Parmi les 34 bâtiments français figuraient deux navires des Forces navales françaises libres (FNFL) – les avisos dragueurs *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* – et le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé en très grande majorité par un état-major et un équipage ex-FNFL. Leur histoire est présentée dans ces pages.

La Marine nationale y débarqua également trois unités de marins à terre, dont le 1er Régiment de fusiliers marins (1er RFM) unité FNFL, Compagnon de la Libération, également évoqué.

Le déroulement de l'opération Anvil-Dragoon

Le 15 août 1944, le débarquement de Provence (opération Anvil-Dragoon), 70 jours après le jour J en Normandie du 6 juin 1944 (opération Overlord), vise à enfermer l'armée allemande dans une tenaille, en libérant Toulon et Marseille pour ensuite remonter le Rhône jusqu'à effectuer la jonction avec les forces de l'opération Overlord.

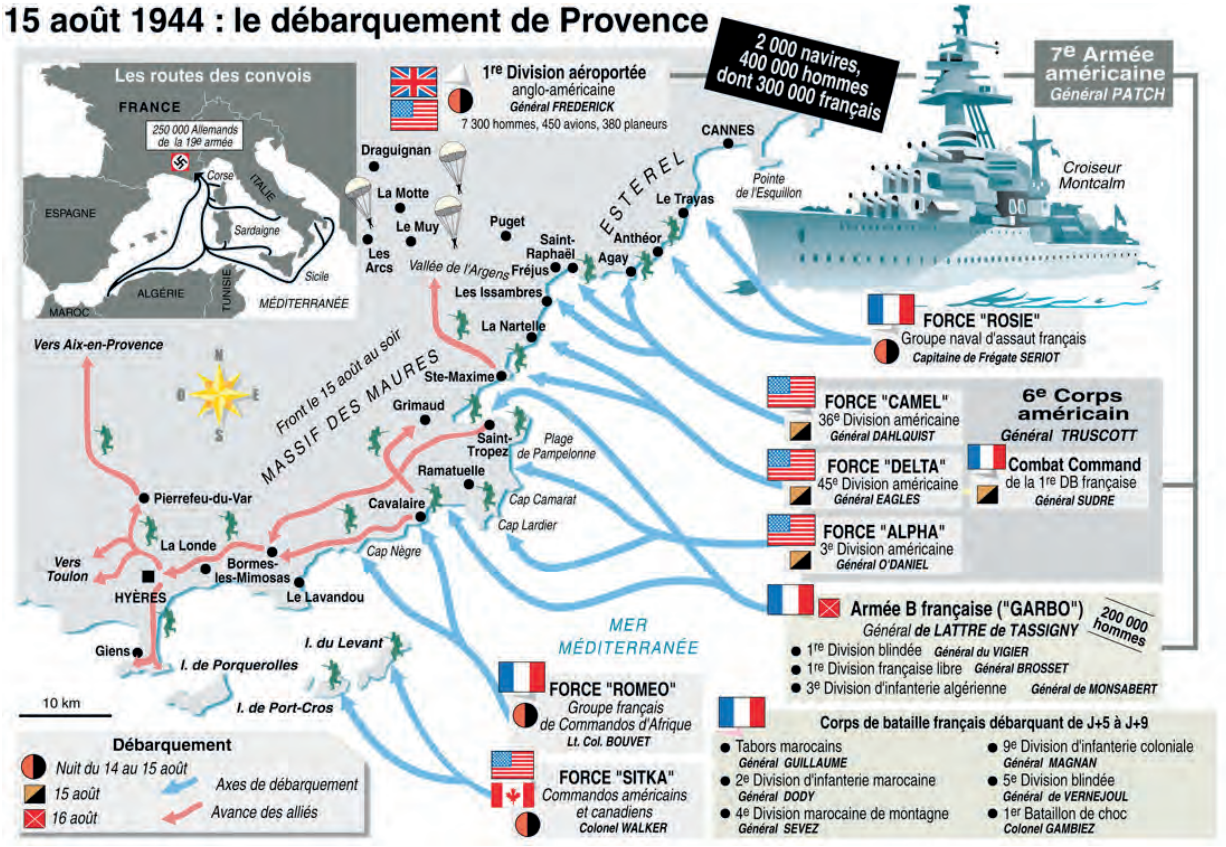
Cette opération étudiée depuis un an sous le nom de code *Anvil* (enclume), sera rebaptisée *Dragoon* à la demande de Churchill, seule concession faite par les Américains au Premier ministre britannique qui aurait préféré un débarquement plus à l'est vers les Balkans.

L'opération Anvil-Dragoon diffère de celle d'Overlord sur bien des points : elle se déroule avec peu de réaction ennemie, aussi bien dans les premières heures que pendant les premiers jours du débarquement. L'opposition navale ne dépasse pas le stade de mouillage de mines, d'actions très limitée de sous-marins, de nageurs de combat et de vedettes rapides. Sur le plan des effectifs, les forces terrestres françaises sont à égalité avec les forces américaines, à cette réserve près que, pour le premier choc de l'assaut, le commandement allié a décidé de n'employer que des troupes de langue anglaise.

L'assaut débute à l'aube du 15 août[1]. La veille, aux environs de minuit, la Force Sitka a détruit les batteries des îles de Port-Cros et du Levant et la Force Rosie a exécuté une mission de diversion entre Antibes et Nice. Au petit matin, la Force Rugby, renforcée par l'opération Dove, entre en action. 400 avions larguent au-dessus de la vallée de l'Argens plus de 5 000 parachutistes alliés, tandis que des renforts et du matériel arrivent par planeurs.

Opération Anvil - Dragoon (coll US Navy).

[1] Le « top départ » est donné le 14 août à 19h15 précises sur les ondes de la BBC. « Nancy a le torticolis », « Gaby va se coucher dans l'herbe », « le chasseur est affamé », autant de messages qui annoncent l'imminence de l'opération Dragoon.



Opération Anvil - Dragoon (Défense / dossier de presse du 75e anniversaire).

À partir de 8 heures, la Force Kodak commence à déferler sur les plages entre Cavalaire et Saint-Raphaël, en se répartissant en 3 secteurs : Alpha, Camel et Delta. Moins d'une heure plus tard, la Force Alpha a neutralisé les défenses côtières et dès l'après-midi les jonctions avec les autres secteurs de la Force Kodak sont réalisées.

Les villes de Cogolin, Grimaud, Ramatuelle et Saint-Tropez sont libérées dans la journée. Dans la soirée, la Force Delta a rejoint les parachutistes de la Force Rugby. Le soir du 15 août, la tête de pont est presque réalisée de part et d'autre de Fréjus. Le lendemain, les soldats de la Force Garbo débarquent en baie de Cavalaire et dans le golfe de Saint-Tropez.

Dès le 17 août au matin, la ligne de front d'environ 25 km de profondeur, dite *Blue line*, est atteinte en tout point et même dépassée. Une partie des troupes, essentiellement américaine, avance par la Haute-Provence vers l'Isère en direction de la Bourgogne pour y rejoindre les forces alliées. Après avoir libéré Toulon et Marseille, les soldats français s'engagent beaucoup plus tôt que prévu le long de la vallée du Rhône. Plus de 230 000 soldats de l'armée française, dont un grand nombre de combattants venus des colonies d'Afrique, ont joué un rôle de premier plan et ont largement contribué au succès de l'opération Anvil-Dragoon.

Contre toute attente, la Provence est libérée en moins de deux semaines, l'état-major en avait estimé à deux mois la durée nécessaire. L'opération Anvil-Dragoon - qui a duré plus de trois mois et concerne le débarquement, la bataille de Provence, puis la remontée des troupes vers l'intérieur du pays - a impliqué au total 900 000 hommes.

Michel Bouchi-Lamontagne

La participation de la Marine française

Dans l'armada de la flotte alliée (850 navires de guerre), figurent 34 bâtiments français sous les ordres du contre-amiral Lemonnier, commandant en chef des forces navales françaises. Une dizaine d'entre eux sont chargés directement de l'appui-feu aux troupes d'assaut. Le commandement américain tenant à assurer la responsabilité entière de l'opération Anvil-Dragoon, ils ont été répartis dans les différents groupes d'appui :

• le cuirassé *Lorraine* (Force Sitka) ;
• les croiseurs *Montcalm* (Force Delta), *Georges Leygues*, (Force Camel), *Gloire* (Force Alpha), *Émile Bertin* (Force Camel), *Duguay-Trouin* (Force Camel), *Jeanne d'Arc* (Force Sitka) ;
• les croiseurs légers *Le Terrible*, *Le Fantasque*, *Le Malin*, tous trois intégrés à la Force Delta.

Les autres navires français sont affectés à l'escorte et au contrôle des convois, eux aussi parmi les bâtiments américains et britanniques :

• les torpilleurs *Fortuné*, *Forbin*, *Tempête*, *Simoun*, *Alcyon* ;
• les destroyers d'escorte *Marocain*, *Tunisien*, *Hova*, *Algérien*, *Somali* ;
• les avisos-dragueurs *Commandant Dominé*, *La Moqueuse*, *La Gracieuse*, *Commandant Bory*, *Commandant Delage*, *La Boudeuse* ;
• les pétroliers *Elorn*, *Mékong*, *Var* ;
• les transports (munitions) *Quercy*, *Barfleur* ;
• l'*YMS 271* et les chasseurs *95* et *96*.

Parmi ces 34 navires il y a deux avisos-dragueurs qui avaient été armés par les Forces navales française libres (FNFL) dès l'été 1940 : le *Commandant Dominé* (réarmé le 26 juillet 1940) et *La Moqueuse* (armée le 10 août 1940) et un destroyer d'escorte, le *Tunisien*, nouvellement armé en janvier 1944, qui est considéré comme FNFL, car ses équipages sont en majorité des marins issus des FNFL.

Opération Anvil - Dragoon (defense.gouv / coll R. Viollet).

Les unités de la Marine française engagées à terre participent également au débarquement de Provence avec le 1er Régiment de fusiliers marins (unité FNFL, Compagnon de la Libération), le groupe naval d'assaut de Corse et le 1er groupe de canonniers-marins.

L'assaut naval

À l'aube du 15 août 1944 arrivent les premiers navires, avec une couverture aérienne qui permettra qu'aucun ne soit coulé. Ces navires sont partis pour certains dès le 4 août, d'Afrique du Nord ou d'Italie du Sud. En deux jours, 115 000 hommes touchent terre. L'assaut a été si rapide que les Allemands ont eu à peine le temps de réagir et l'on ne comptera que quelques dizaines de victimes parmi les Alliés. Dès le 19 août 1944, les Allemands reçoivent de leur hiérarchie l'ordre de se replier, à l'exception des garnisons de Toulon et Marseille qui ont ordre de résister coûte que coûte.

La force Kodak composée de trois divisions de la VIIe armée américaine du général Truscott et de la 1re Division blindée française (1re DB) du général Touzet du Vigier est répartie en trois forces de débarquement :
– Alpha, de Cavalaire à Saint-Tropez.
– Delta, plage de la Nartelle à l'est de Saint-Tropez.
– Camel, région Agay, Saint-Raphaël.
La force de soutien, Sitka, est chargée d'une action de commandos sur le cap Nègre et sur l'île du Levant, le coup de main sur Le Trayas étant confié au groupe naval d'assaut de Corse.
Les zones de débarquement ont été choisies à l'abri des ouvrages ennemis les plus menaçants, notamment la batterie de Cépet dans la presqu'île de Saint-Mandrier, qui a été équipée par les Allemands avec les canons de 340 mm

Présence française lors du débarquement (Ancion-Rudea / netmarine).

Débarquement de la 3e Division d'infanterie algérienne en août 1944 (coll. ECPAD).

récupérés sur la *Provence* après le sabordage de la flotte. La présence de cette batterie de quatre pièces en deux tourelles fortement cuirassées, susceptibles de battre les plages dans un rayon de 35 kilomètres, à une cadence de 8 coups/minute avait fait éliminer tout le secteur allant de La Ciotat aux Salins d'Hyères.

L'action des navires français

Les croiseurs interviennent en soutien feu des premiers débarquements, tirant 1 846 coups de gros calibre sur les fortifications de la région de Saint-Tropez/Saint-Raphaël. En fin d'après-midi le 16 août, le gros de l'armée française commençait à débarquer dans la région de Saint-Tropez-Cavalaire. Nos croiseurs participent ensuite à la réduction des batteries côtières entre Cavalaire et Cépet et prennent part à l'attaque de Toulon (20-28 août) et à l'exploitation du succès initial jusqu'à la frontière italienne. Ils tirent plus de 8 500 coups de canon, dont 5 241 de calibre supérieur à 138 mm. Le 24 août, Cannes et Grasse étaient libérés, le 30 les Américains faisaient leur entrée à Nice. Le 28, Toulon et Marseille se rendaient à la 1re armée du général de Lattre.

C'est la neutralisation des batteries allemandes qui sera l'opération la plus difficile : Giens ne se rendra que le 23, Cépet tiendra jusqu'au 28. La presqu'île de Saint-Mandrier recevra, entre le 13 et le 28 août, plus de 800 bombes de 500 et 1 000 kilos lancées par 600 avions et 1 400 obus de très gros calibre représentant 350 tonnes tirés par 15 grands navires qui se relayaient pendant une semaine pour tenter de détruire la batterie de 340 mm.

Le Fantasque est touché (quelques blessés) le 19 août par des batteries de côte en tentant d'entrer en rade de Hyères. Le *Georges Leygues* est atteint le 20 août, mais sans gravité. Les unités de la Marine engagées à terre qui se trouvent à la pointe du combat auront les plus lourdes pertes, notamment avec le 1er Régiment de fusiliers marins (19 tués, 59 blessés), le groupe naval d'assaut de Corse (10 tués, 17 blessés, 28 prisonniers) et le 1er groupe de canonniers-marins.

Michel Bouchi-Lamontagne

Sources : « Historique des FNFL », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL.

Le 1er Régiment de fusiliers marins (1er RFM), unité FNFL

Le 1er RFM, au sein de la 1re Division Française Libre (1re DFL), a joué un rôle essentiel dans la libération de Toulon. En effet, dans la nuit du 16 août 1944, le 1er RFM, sous le commandement du capitaine de frégate Pierre de Morsier [1], débarque à Cavalaire. Le 20, il est au contact de l'ennemi. Le 21, le 2e escadron, commandé par le lieutenant de vaisseau Alain Savary, appuie l'avance de l'infanterie de la 1re DFL vers La Crau, cependant que le 4e escadron, commandé par le lieutenant de vaisseau Langlois, poussant une reconnaissance sur Hyères, est engagé devant le Golf Hôtel et violemment pris à partie par l'artillerie ennemie, sur la route de Toulon.

Le 22, le 3e escadron, commandé par le lieutenant de vaisseau Brasseur-Kermadec, traverse La Crau sous le feu de l'ennemi et contribue à enrayer une contre-attaque allemande au château de Saint-Michel, puis entre à La Garde ; son 1er peloton détruit cinq lance-flammes au Pradet, son 2e peloton progresse par Hyères, La Moutonne, La Garde, sous le feu de l'artillerie ennemie. Le 24, le 2e escadron entraîne l'infanterie dans Sainte-Marguerite. Le 25, le régiment se regroupe à Toulon. Au cours de ces opérations, le 1er RFM a eu 59 blessés et perdu trois officiers, deux officiers mariniers et 14 quartiers maîtres et matelots.

Le 1er RFM lors du débarquement de Provence en août 1944 (coll. FFL).

[2] Officier de la Marine marchande, Pierre de Morsier rallie la France Libre à Alexandrie et s'engage dans les FNFL le 28 septembre 1940. Après avoir été officier en second du cuirassé *Courbet* (décembre 1940 à mars 1941) et du contre torpilleur *Léopard* (mars à juin 1941), il commande de la corvette *Lobélia* (juin 1941 à mai 1943). Il est affecté en juin 1943 au 1er RFM, dont il prendra la tête à la mort d'Amyot d'Inville en juin 1944. Il sera fait Compagnon de la Libération en novembre 1945.

Photo extraite du journal de bord du 1er RFM commandé par le capitaine de frégate de Morsier (coll FFL).

Avant le débarquement

Le 24 septembre 1943, le 1er Bataillon de fusiliers marins (1er BFM) créé en Angleterre en juillet 1940 par l'amiral Muselier au sein des FNFL est officiellement promu régiment. Le 1er RFM est destiné à constituer l'unité de reconnaissance d'une division du corps expéditionnaire français. Son effectif est porté à 30 officiers, 125 officiers mariniers, 770 quartiers-maîtres et marins. Il s'entraine près de Bizerte jusqu'au 21 janvier 1944 où il rejoint la 1re DFL.

Fantassins au départ de Londres, artilleurs du ciel en Libye, les voilà cavaliers en Europe. Comme le constate Y. Cras de la 1re DFL, « les fusiliers marins forment toujours au sein de la DFL, un monde à part avec la volonté tenace de le rester. Ils conservent à terre les rites et le langage imagé de la Marine, "embarquent" au régiment, vivant "à bord" de leur escadron, "appareillent" lorsqu'ils font mouvement, appelant le général "général" parce qu'on dit "amiral" dans la Marine ».

Le 18 avril 1944, le 1er RFM embarque à Bône sur le paquebot *Ranchie* et débarque à Naples. Dès le début mai, les fusiliers marins incorporés à la 1re Division motorisée d'Infanterie (en fait la 1re DFL) du général Brosset, prennent position sur le front, le long du Garigliano. Le 11 mai, les escadrons de chars portés et de reconnaissance sont engagés en première ligne dans la boucle du fleuve puis dans les régions comprises entre le Liri, Ponte Corvo et les montagnes avoisinantes. Ils se comportent magnifiquement bousculant

l'ennemi et réduisant ses points d'appui : malheureusement les pertes en matériel et personnel sont élevées.

Du Garigliano jusqu'à Radicofani, en passant par Viterbe et Aquapendente, le régiment a fait preuve d'un remarquable esprit offensif, en tête de sa division et faisant de nombreux prisonniers au prix de 52 tués et 140 blessés, parmi lesquels son commandant le capitaine de frégate Amyot d'Inville mort glorieusement le 10 juin en sautant sur une mine aux environs de Montefiascone.

Après le débarquement

Après avoir participé au débarquement de Provence, le 1er RFM entre le 3 septembre 1944 dans Lyon, puis de vive force à Autun le 6 ; il est engagé dans les combats qui aboutissent en octobre-novembre à la prise de Ronchamp et du Col de Fresse puis à l'offensive d'Alsace, avec de lourdes pertes (37 tués, 153 blessés). Après une courte incursion en décembre dans la région de Cognac et Bordeaux, il retourne dans l'est et participe aux violents combats autour d'Elsenheim pour assurer le passage des blindés sur l'Ill, éclairant ainsi l'avance de sa division vers le Rhin. Ses pertes sont cette fois de 18 tués et 48 blessés.

Après une période de repos dans la région de Barr-Selestat, du 3 février au 10 mars 1945, il se dirige vers le littoral méditerranéen et s'installe entre le Cap Ferrat et Menton avec pour mission d'empêcher les infiltrations et coups de main ennemis sur la côte. Un de ses groupements blindés est détaché en soutien de l'armée de terre dans le massif de l'Authion, dans des conditions difficiles et non sans pertes (14 tués, 47 blessés). Le 1er mai 1945, il se repose à Saint-Jean-Cap-Ferrat, puis fait mouvement sur Draguignan et la Ferté-sous-Jouarre où sa dissolution est ordonnée.

Le 1er RFM a reçu quatre citations à l'ordre de l'armée le 28 août 1942, le 3 novembre 1944, et le 15 janvier 1947. Le 1er escadron du 1er RFM a reçu trois citations à l'ordre de l'armée le 10 avril, 5 mai et 7 juillet 1945. Le 2e escadron, le 3e escadron et le 4e escadron du 1er RFM ont chacun reçu une citation à l'ordre de l'armée le 10 avril 1945.

En juin 1945, le 1er RFM reçoit la croix de la Libération. Avec le sous-marin *Rubis* et la corvette *Aconit*, il fait parti des trois seules unités FNFL à avoir été faites Compagnon de la Libération.

Le général de Gaulle remet la croix de la Libération au 1er RFM, l'officier des équipages Constant Colmay est le porte-drapeau (coll particulière).

Michel Bouchi-Lamontagne

Sources : « Historique des FNFL », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL.

Le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*, avisos FNFL

Parmi les bâtiments français qui participent avec succès à l'opération amphibie du débarquement de PRovence figurent les avisos dragueurs *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*. Ils faisaient partie d'une série de 13 navires de la classe *Elan* construits entre 1936 et 1940. Prévus à l'origine comme dragueurs de mines, ils seront en fait utilisés comme escorteurs.

Construit aux chantiers Dubigeon, le *Commandant Dominé* a pour éponyme le chef de bataillon des troupes de marine Marc Edmond Dominé qui résista durant trois, mois, à la tête de 400 légionnaires et 200 tirailleurs tonkinois retranchés dans la vielle forteresse de Tuyên Quang, au siège d'une force de 10 000 hommes composée de soldats réguliers chinois, renforcés de pavillons noirs.

L'aviso dragueur La Moqueuse *(coll FFL).*

Caractéristiques : *ces avisos dragueurs de la classe* Elan*, de 77 m de long pour 700 tonnes lèges, déplaçaient 900 t à pleine charge. Avec leur silhouette caractérisée par une plage avant basse, dépourvue de teugue (gaillard d'avant surélevé), à la différence de la série* Chamois*, cette particularité leur valait le sobriquet de « sous-marin ».*

Avec un équipage d'une centaine d'hommes en temps de guerre, ils disposaient à l'origine d'un unique canon de 100 mm, et de 8 mitrailleuses de 13,2 mm sur 3 affûts (1 x 4 et 2 x 2). Cet armement sera modifié en Angleterre le canon de 100 étant remplacé par un affût double de 4 pouces (102 mm), l'affût quadruple de 13,2 mm est remplacé par un canon « pom-pom » anti aérien de 42 mm. L'armement anti sous-marins sera également modifié.

Le bâtiment entré en service en avril 1940 rallie l'Angleterre à Falmouth au moment de la débâcle. Saisi par les Britanniques le 3 juillet 1940 (opération « Catapult »), le *Commandant Dominé* est rétrocédé aux FNFL le 26 juillet 1940. Il sera, avec son sistership le *Commandant Duboc* et le *Savorgnan de Brazza*, le premier bâtiment à porter au combat, le fanion à croix de Lorraine.

La Moqueuse, pour sa part mise sur cale à Lorient en septembre 1938 et lancée en janvier 1940 est arrivée en Grande-Bretagne incomplètement terminée : des montages restaient à faire, elle est armée par les FNFL le 10 août 1940 à Falmouth.

Activité dans les FNFL (juin 1940- août 1943)

Le *Commandant Dominé* est confié au commandement du lieutenant de vaisseau Jacquelin de la Porte des Vaux, le « corsaire de la France Libre » qui deviendra une figure légendaire de la Marine FNFL. Lieutenant de vaisseau en septembre 1939 sur le contre-torpilleur *Jaguar* torpillé le 23 mai devant Malo les bains pendant les combats pour l'évacuation de Dunkerque, il est grièvement blessé quelques jours plus tard, lors du naufrage de l'*Emile Deschamps*, qui saute sur une mine en tentant d'évacuer les derniers défenseurs. Recueilli par les Anglais, il est un temps considéré comme disparu et nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. Hospitalisé à Oxford, c'est sur son lit d'hôpital qu'il apprend l'armistice et l'appel du 18 juin, qui rencontre sa volonté de ne pas capituler malgré la défaite de nos armes. Bien que profondément affecté par le drame de Mers el-Kébir, il reste néanmoins résolu à continuer la lutte au côté des Anglais et acceptera de dire sa résolution de surmonter les rancœurs et d'aller à l'essentiel : le combat pour la libération, en présence de journalistes.

Le Commandant Dominé *(coll FFL).*

La Moqueuse, quant à elle, est commandée par le lieutenant de vaisseau Demeocq à partir d'août 1940. Celui-ci à sa sortie de l'Ecole polytechnique choisit la Marine nationale et est nommé enseigne de vaisseau le 1er octobre 1931, puis breveté canonnier, il embarque sur le cuirassé *Courbet* en août 1938 et est promu lieutenant de vaisseau en décembre 1939. Il est le gendre de l'amiral Muselier, commandant en chef des FNFL. En octobre 1941, il part diriger le groupe des *Chasseurs* FNFL et laisse le commandement au lieutenant de vaisseau Mesny (par interim du 15 septembre au 28 octobre 1941) et au lieutenant de vaisseau Bissey (d'octobre 1941 à juin 1942). De juin 1942 à avril 1944, c'est le capitaine de corvette Moreau qui commande *La Moqueuse* ainsi que la 1re Division d'avisos.

La Moqueuse ne débute réellement son activité qu'en janvier 1941 et est affectée aux escortes de sous-marins dans le canal Saint-Georges en mer d'Irlande, mission difficile comportant de nombreux engagements avec des avions allemands.

Le *Commandant Dominé* après d'indispensables travaux de mise au point, appareille fin août 1940 pour Greenock de concert avec le *Commandant Duboc*, d'où il se joint à la force « M » pour l'expédition malheureuse sur Dakar en septembre, au cours de laquelle, il essuiera le feu du *Richelieu*, son équipage aligné au garde-à-vous rendant les honneurs à son imposant « supérieur hiérarchique » sous les tirs de semonce de celui-ci.

II participe ensuite au ralliement du Gabon, du Cameroun et de Libreville et aura une activité de patrouille entre Freetown et Pointe Noire jusqu'en janvier 1941. Il rejoint alors Lagos au Nigéria pour entrer en cale sèche sur un dock flottant jusqu'au 2 mars, puis retourne en Angleterre, en escorte du convoi SL 69 depuis Freetown, en compagnie de deux corvettes britanniques, sous les ordres du croiseur auxiliaire *Arawa*. Le convoi sera accompagné un temps par le croiseur de bataille *Repulse* et le porte-avions *Furious*, ainsi que trois autres croiseurs. Ces grands bâtiments quitteront l'escorte à hauteur de Port Etienne en Mauritanie. Au cours de cette escorte, un sous-marin sera repéré et le *Commandant Duboc* effectuera un grenadage sans résultat. Du 18 avril à fin juillet 1941, il subit un grand carénage à Liverpool, au cours duquel il reçoit un armement anti aérien modernisé, un Asdic, de nouvelles hélices et voit ses grenadeurs modifiés.En août il est affecté aux forces d'escorte de la Clyde (Western Approaches). Il reprend alors une activité d'escortes dans l'Atlantique et des patrouilles sur les côtes d'Afrique, jusqu'au 4 novembre, date à laquelle le lieutenant de vaisseau Burin des Roziers reçoit le commandement en rade de Freetown, le lieutenant de vaisseau de la Porte des Vaux prenant le commandement de la 20e flottille de *Motor Launches* des FNFL.

Après la passation de commandement, il se dirige vers Aden et l'océan Indien, via Freetown, Pointe Noire, Simonstown, Durban et Mombassa. Il y relève le *Savorgnan de Brazza* dans le blocus de Djibouti, toujours contrôlé par Vichy. Promu capitaine de corvette le 1er juillet 1942, le Commandant Burin des Roziers, exprimera dans un rapport d'activité, ses doutes sur l'utilité de ces croisières de blocus, la Côte française des Somalis ayant perdu beaucoup d'intérêt depuis la défaite italienne en Erythrée. Au cours de ses activités de patrouille devant la côte somalienne durant le premier trimestre 1942, il mène des attaques contre des sous-marins ennemis considérés comme probablement coulés, sans que ces actions soient homologuées.

Le 26 mars1942, le *Commandant Dominé* gagne Suez où il est rejoint par *La Moqueuse* qui vient d'accompagner le patrouilleur *Reine des Flots* jusqu'en Afrique. Les deux avisos franchissent le canal de Suez pour passer en Méditerranée orientale le 31 mars où ils vont constituer la 1re Division d'avisos, basée à Beyrouth. Elle aura une activité d'escorte très soutenue marquée par de nombreux engagements contre l'ennemi, en

dépit de problèmes de matériel récurrents dus à l'éloignement et aux difficultés d'approvisionnement. Cette activité perdurera jusqu'à la fusion avec les Forces maritimes d'Afrique (FMA).
Le *Commandant Dominé* subit un petit carénage à Haïfa du 4 juin au 13 août 1942. Les problèmes matériels s'aggraveront à partir de 1943, les moteurs donnant des signes de fatigue. Le manque de pièces de rechange provoque une indisponibilité durant le mois de février et des réparations à Alexandrie durant les mois de mai et juin 1943. En mai 1943, le capitaine de corvette des Moutis, prend le commandement, en remplacement du capitaine de corvette Burin des Roziers, qui part aux Etats-Unis, nommé commandant du nouveau destroyer d'escorte *Tunisien*.

A son tour *La Moqueuse* fait l'objet de réparations à Haïfa du 25 août au 17 novembre 1942 et reprend ses activités avec notamment des grenadages sur écho Asdic et repêchage d'un pilote anglais en mer. Le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* sont rejoints en juillet 1943 par le *Commandant Duboc*. Ils seront intégrés au 1er groupe d'escorte britannique de la Méditerranée et basés à Alexandrie. L'essentiel de leur activité au cours du 1er semestre 1943 et jusqu'à la défaite de l'Afrikakorps en Tunisie le 13 mai 1943, consistera à assurer la protection des convois de ravitaillement de la 8e Armée, tout au long de son offensive en Libye, avant la fusion le 3 août 1943 des FNFL et des Forces maritimes et aéronavales en Afrique (FMA).

Après la fusion FNFL-FMA (septembre 1943 - août 1944)

En septembre et octobre 1943, le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* participent à des escortes, transports de troupes et de matériel en soutien des opérations de reconquête des iles du Dodécanèse (prise de Castellorizo). Début 1944, ils reprennent leur activité de routine dans les « Echelles du Levant », coupée par un carénage à Beyrouth de mars à juin 1944 pour le *Commandant Dominé* et un carénage à Port-Saïd de décembre 1943 à février 1944 pour *La Moqueuse* avant de prendre part aux opérations de Provence.

Le capitaine de corvette des Moutis quitte le

A bord du Commandant Dominé a*u Levant (coll FFL).*

commandement du *Commandant Dominé* le 16 juin 1944 pour celui de la Nouvelle-Calédonie. Il est remplacé par le capitaine de corvette Jean Cornuault, qui a laissé un livre de souvenirs dans lequel il évoque sa carrière maritime. Il sera le premier commandant non FNFL du bâtiment. A ce propos, il relate que le directeur du personnel de la Marine à Alger, l'avait prévenu en lui annonçant sa prise de commandement qu'il serait le premier officier « normal » à commander un bâtiment à croix de Lorraine (les guillemets sont du rédacteur de cette notice). Sorti de l'Ecole navale en 1929, il était resté fidèle à Vichy, profondément révulsé par l'attaque anglaise sur Mers el-Kébir. Il avait, comme officier en second de l'aviso *Chamois*, dû saborder son bateau à Toulon, le 27 novembre 1942. Celui-ci qui n'avait pas beaucoup d'eau sous la quille, sera relevé par les allemands et servira dans la Kriegsmarine, sous le pavillon de laquelle il sera coulé en 1944.

Le commandant Cornuault s'était évadé de France par l'Espagne en 1943. Ses mémoires manifestent un parti-pris certain à l'encontre des FNFL, néanmoins, il s'entendra très bien avec l'officier en second, le lieutenant de vaisseau Le Bourgeois, qui avait été un de ses midships sur la *Jeanne d'Arc* et reconnait aux cinq enseignes qui composaient l'état-major, « une grandeur morale indiscutable ; ayant toujours fait la guerre sans y chercher aucun avantage et surtout sans en espérer aucun ».

Du débarquement à la fin de la guerre (août 44 - mai 45)

Le *Commandant Dominé* rallie Alger fin juillet, en escorte d'un convoi. Il y est dirigé sur Tarente en compagnie de *La Moqueuse* et du *Tunisien* le 4 août, et y parvient le 7, il trouve la rade couverte de plus de quarante cargos avec des bâtiments de guerre américains et français. Les équipages sont consignés à bord, aucune communication avec la terre n'étant autorisée. Les commandants réunis à bord d'un paquebot y reçoivent leurs instructions de route, mais ignorent encore leur destination, même si tous savent que quelque chose d'important se prépare. Enfin une vedette dépose à bord de tous les bâtiments le paquet des ordres d'opération pour les jours à venir, qui dévoilent la date, le lieu et le nom de l'opération : Anvil-Dragoon se déroulera entre Toulon et Cannes. Le jour J est fixé au 15 août, l'heure H à 08 h.

Le 10 août, dans l'après-midi, le convoi appareille de Tarente, pour être le 16 devant Cavalaire et se forme en huit colonnes de cinq cargos, surmontés de leurs saucisses et ,escortés par les torpilleurs *Tempête* et *Alcyon*, les destroyers d'escorte *Somali*, *Tunisien*, les avisos *La Moqueuse*, *La Gracieuse*, *La Boudeuse*, *Commandant Dominé*, *Commandant Bory*, *Commandant Delage*, et les Anglais *Colombine* et *Aubrethia* ; tandis que convergent également vers la Provence, d'autres convois partis d'Oran, Alger, Bizerte et Naples dépassés en route par les cuirassés des groupes lourds de soutien et les porte-avions de l'Air Support Group qui doivent assurer une couverture aérienne.

Après être passé au large de la Corse le 15 août au soir, le convoi arrive en vue de la terre de France le 16 à 2 heures après midi, tandis que se déroule le va et vient des chalands de débarquement. Le *Commandant Dominé* retourne le lendemain escorter vers Ajaccio, un convoi de *Landing Ship Tanks* (LST) vides et repart accompagner un nouveau convoi de LST chargés, vers le cap Camarat et la plage de Cavalaire. Il est ensuite envoyé avec un convoi en compagnie de *La Gracieuse*, à Naples où il arrive au matin du 21 août et y reste jusqu'au 24 date à laquelle il appareille après l'annonce de la libération de Paris, ayant récupéré ses permissionnaires ivres pour avoir dûment fêté l'événement, en escorte de LST chargés de soldat français.

Tout comme *La Moqueuse*, il poursuivra une activité d'escorte entre Saint-Tropez, Toulon ou Marseille et Naples, ou Oran, durant les mois de septembre et octobre, convoyant des troupes ou du matériel à l'aller et parfois, des prisonniers allemands au retour, spectacle toujours plaisant. Cette activité sera entrecoupée par la participation à la surveillance extérieure de la côte, appelée « outer patrol », consistant en des allers et retours au large de Marseille ou Toulon. Le mauvais temps persistant durant cette période, rendra la navigation souvent difficile.

A partir de janvier 1945, le black-out n'est plus de mise et les bateaux naviguent tous feux clairs. C'est aussi le temps des départs, pour un certain nombre de membres de l'équipage, qui avaient assumé les quatre années de guerre loin de chez eux, « ceux de quarante » quittent le bord peu à peu et sont remplacés par de nouvelles figures, venant de France.

Pour le *Commandant Dominé*, les premiers mois de 1945, sont une période d'activité ralentie, consistant en quelques convois et de nombreuses et fastidieuses patrouilles. *La Moqueuse*, commandée depuis le 20 avril 1944 par le capitaine de corvette Ploix (qui y restera jusqu'au 23 juin 1945) malgré un grand carénage à Toulon le 18 janvier 1945 jusqu'au 22 février, souffre de fréquentes avaries de moteurs, aggravées par le manque de pièces de rechange et la fatigue du personnel mécanicien, très éprouvé par une navigation intense.

Le 8 mai 1945, le *Commandant Dominé*, en escorte au large de Marseille, et *La Moqueuse* au large de Gibraltar voient toute la côte s'illuminer à l'annonce de la capitulation de l'Allemagne.

Entre juillet 1940 et mai 1945, le *Commandant Dominé* aura parcouru environ 150 000 milles en 663 jours de mer et *La Moqueuse* environ 160 000 milles en 694 jours de mer.

L'aviso *Commandant Dominé* a reçu deux citations ; l'une à l'ordre de la division le 15 février 1945 et l'autre à l'ordre de l'armée le 16 janvier 1946. Il a été décoré de la médaille de la Résistance par décret en date du 29 novembre 1946. L'aviso *La Moqueuse* a reçu une citation à l'ordre de l'armée le 16 janvier 1946.

Jean-François Santarelli

Sources : « Historique des FNFL », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL.
« Souvenir d'un officier de marine de 1926 à 1963 », par le contre-amiral Jean Cornuault, éditions l'Harmattan, 2004.

Le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé par un équipage FNFL

Parmi les unités de la marine française qui participent au débarquement de Provence, trois viennent des FNFL : le 1er RFM, le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*. Mais il convient de citer aussi le cas particulier du *Tunisien*, qui appartient, avec le *Marocain*, à la 2e Division de destroyers d'escorte.[1]

Ces deux navires font partie d'une série de destroyers d'escorte de la classe *Cannon*, construits aux Etats-Unis à la fin de 1943 et transférés, de janvier à avril 1944, à la marine française, réunifiée depuis le 1er août 1943. Ils ont tous participé au débarquement sur les côtes Sud de la France : *Sénégalais* (transféré le 2 janvier 1944), *Algérien* (le 23 janvier 1944), *Tunisien* (le 11 février 1944), *Marocain* (le 29 février 1944), *Hova* (le 18 mars 1944) et *Somali* (le 9 avril 1944).
Rien ne distingue *a priori* le *Tunisien*, qui a été construit, mis à flot, transféré à la marine française après la «fusion» d'août 1943 et qui n'a jamais navigué sous pavillon FNFL, de ses sister-ships. Mais il est le seul des six bâtiments à être armé en quasi-totalité par des marins ex-FNFL.

A la fin de 1943, en effet, un détachement nommé « Escorteur X » a été envoyé aux Etats-Unis pour préparer l'armement du navire. Ce personnel faisait partie du « Groupe des escorteurs français de Norfolk » de la Marine nationale, basé à Wilmington (à une soixantaine de kilomètres de Philadelphie). C'est là que se trouvaient les chantiers de Dravo Corporation, qui construisaient les escorteurs. Le capitaine de corvette Burin des Roziers était chargé de suivre l'achèvement des travaux du *Tunisien*. Cet officier était lieutenant de vaisseau à bord du croiseur *Tourville* de la Force X, lorsque

[1] A partir d'août 1943, en dehors des unités dépendant des FNGB qui opèrent dans une totale indépendance opérationnelle d'Alger (cas des frégates cédées par les Britanniques d'octobre 1943 à octobre 1944), d'autres unités sont armées en majorité par du personnel FNFL : outre le *Tunisien*, les sous-marins *Doris* et *Morse*. Le *chasseur 122* cédé par les Américains est aussi considéré comme FNFL, car c'est le seul dont le commandement a été attribué par la Marine nationale à un jeune officier FNFL.

cette escadre de la flotte de Vichy avait été internée à Alexandrie par les Anglais dans le cadre de l'opération Catapult (3 juillet 1940). Le 10 juillet 1940, en même temps que d'Estienne d'Orves, il avait quitté son bâtiment pour rallier la France libre.

Caractéristiques : les destroyers d'escorte, longs de 93 m, déplacent 1 600 t en plein charge avec une vitesse proche de 20 nœuds et un rayon d'action élevé de 10 000 milles à 12 nœuds. Ils ont été conçus pour la lutte anti-sous-marine avec Asdic, Hedgehog et grenadeurs. Ils disposent de 3 canons de 76 mm, 2 de 40 mm Bofors et 12 de 20 mm. Leur équipage compte environ 186 hommes. Ils ont été construit rapidement pour le temps de guerre et présentent des faiblesses (joints et embouts) qui peuvent être à l'origine d'avaries. La coque est fragile et le personnel est à l'étroit.

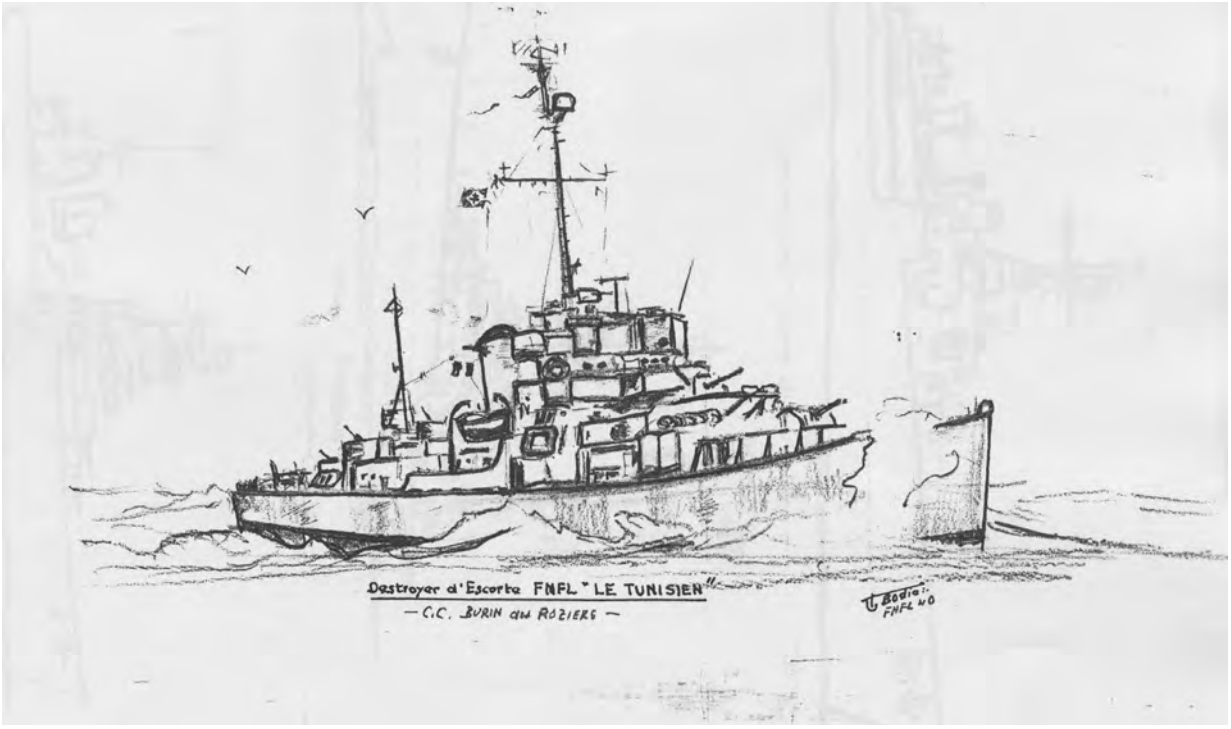
Un rapport du commandant Burin des Roziers, daté du 16 juillet 1944, donne d'intéressantes précisions sur la composition de l'état-major et de l'équipage du *Tunisien* :

• sur 9 officiers composant l'état-major, 7 étaient aux FNFL depuis juillet 1940, un autre depuis août 1941 ; le neuvième, radié des cadres de la Marine le 11 novembre 1940, s'est échappé de France en octobre 1943 (Il s'agit de Jacques de Folin, élève à l'Ecole navale de 1937 à 1939 ; il avait dû quitter la Marine en raison de ses sentiments anglophiles) ;

• sur les 24 officiers mariniers, 13 appartenaient aux FNFL depuis juillet 1940, 5 depuis 1941, 2 depuis 1942, 2 depuis 1943 ; seuls 2 n'ont ont jamais fait partie ;

• 36 % des membres de l'équipage se sont engagés dans les FNFL pendant les années 1940, 1941 et 1942 ; 49 % les ont rejoints en 1943 ; seuls 15 % n'en ont jamais fait partie.

Comme le souligne le commandant Burin des Roziers, l'état-major et l'équipage du *Tunisien* ont donc « un caractère spécifiquement "gaulliste" ». Ce caractère « spécifiquement gaulliste »



des hommes du *Tunisien* avait d'ailleurs créé quelques tensions avec les marins de la marine ex-giraudiste chargés de préparer l'armement des autres destroyers d'escorte à Wilmington, comme le précise le commandant :

« L'armement du bâtiment aux Etats-Unis fut délicat. Aux difficultés rencontrées pour la constitution de son équipage, s'ajoutèrent celles que devaient normalement apporter les premiers contacts entre personnel ex-FNFL et ex-FMA. Ces rapports, s'ils n'ont pas donné lieu à des incidents sérieux, ont été marqués par l'effort que le personnel a dû fournir pour les entretenir. S'ils ont été relativement aisés entre les équipages, ils furent difficiles chez les officiers-mariniers et souvent pénibles pour les officiers. Mais la joie d'avoir un bâtiment neuf, avec les possibilités guerrières qu'il offrait était un facteur décisif pour entretenir l'équilibre des esprits. »

Le 11 février 1944, le *Tunisien* était remis à la Marine nationale à Norfolk, en présence de l'amiral Fénard, chef de la mission navale à Washington. Après un entraînement aux Bermudes, le navire quittait Norfolk le 23 avril à destination de Bizerte, où il arrivait le 13 mai.

Un projet d'ordre du jour conservé au SHD de Vincennes, rédigé la veille du départ des Etats-Unis, insiste sur la continuité entre le combat des FNFL et le futur débarquement, qui devrait libérer la France, mais dont on ignore évidemment tout à cette date :

« Marins du *Tunisien*, vous pouvez partir des Etats-Unis avec une fierté nouvelle. Non seulement vous avez brillamment armé un bâtiment neuf mais encore vous avez accru l'estime générale que l'on vous porte par la compréhension avec laquelle vous avez servi ici la cause de l'union à laquelle la France aspire. La gloire que vous vous êtes acquise dans les Forces navales françaises libres, vous allez l'agrandir encore, avec le *Tunisien*, au sein de la Marine nationale reconstituée. La France compte sur vous pour sa Libération. Je souhaite que l'honneur vous soit donné de participer au débarquement libérateur. Je sais que c'est votre plus cher désir. Vous avez toute ma confiance. Bonne chance. »

Pendant les opérations du débarquement de Provence, le *Tunisien* exécuta des missions d'escorte de convois :

- 4-7 août : traversée Alger-Tarente
- 10-16 août : convoi Tarente-Baie de Cavalaire
- 16-17 août : convoi Baie de Pampelonne-Ajaccio
- 17-18 août : convoi Ajaccio-Baie de Pampelonne
- 19- 24 août : convoi Baie de Pampelonne-Oran

Dressant un bref bilan du débarquement, le commandant écrit dans son rapport d'opération du 24 août 1944 :
« La participation du *Tunisien* au débarquement sur les côtes Sud de la France a été pour l'ensemble du personnel la détente attendue depuis quatre ans. L'aisance avec laquelle cette opération s'est faite, les succès éclatants remportés par les Forces Françaises de l'Intérieur, la libération de Paris, le déplacement en France des Autorités du Gouvernement Provisoire de la République Française ont tourné les pensées de tous vers un but longtemps inaccessible mais maintenant proche : le retour au foyer. »

Jacques Omnès

Sources : SHD Vincennes, TTY 741 et « Historique des FNFL », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL, pp.69, 162, 163, 456 et 457.

Bâtiments de combat F.N.F.L.

CUIRASSE :

COURBET (*)

CONTRE-TORPILLEURS :

LEOPARD (*) ..... 3 cit. O. Armée
TRIOMPHANT ..... 2 cit. O. Armée

TORPILLEURS :

LA COMBATTANTE (*) ..... 2 cit. O. Armée
LA MELPOMENE ..... 1 cit. O. Armée
1 cit. O. Division
TUNISIEN

AVISOS :

CHEVREUIL ..... 1 cit. O. Armée
COMMANDANT DOMINE .... 1 cit. O. Armée
1 cit. O. Division
COMMANDANT DUBOC ..... 2 cit. O. Armée
1 cit. O. Corps Armée
LA MOQUEUSE ..... 1 cit. O. Armée
SAVORGNAN DE BRAZZA .... 1 cit. O. Armée
1 cit. O. Division

FREGATES :

CROIX DE LORRAINE
LA DECOUVERTE
LA SURPRISE ..... 1 cit. O. Division
L'AVENTURE
TONKINOIS

CORVETTES :

ACONIT ..... Croix Libération
2 cit. O. Armée
ALYSSE (*) ..... 1 cit. O. Division
CDT D'ESTIENNE D'ORVES ... 1 cit. O. Division
COMMANDANT DETROYAT .. 1 cit. O. Division
COMMANDANT DROGOU .... 1 cit. O. Division
LOBELIA ..... 3 cit. O. Armée
MIMOSA (*) ..... 1 cit. O. Armée
RENONCULE ..... 2 cit. O. Armée
ROSELYS ..... 3 cit. O. Armée

SOUS-MARINS :

CURIE
DORIS
JUNON ..... 2 cit. O. Armée
1 cit. O. Corps Armées
MINERVE ..... 1 cit. O. Armée
2 cit. O. Corps Armée
NARVAL (*) ..... Légion d'honneur
Méd. Résist. av. Rosette
1 cit. O. Armée
RUBIS ..... Croix Libération
2 cit. O. Armée
SURCOUF (*) ..... 1 cit. O. Corps Armée

PATROUILLEURS :

LEOVILLE
OISEAU DES ILES
POULMIC (*) ..... 1 cit. O. Armée
PRESIDENT HOUDUCE (*) .... 1 cit. O. Corps Armée
REINE DES FLOTS ..... 1 cit. O. Armée
2 cit. O. Corps Armée
VAILLANT
VIKINGS (*) ..... 1 cit. O. Armée

CROISEUR AUXILIAIRE :

CAP DES PALMES ..... 1 cit. O. Division

CHASSEURS :

Chasseur 5 (CARENTAN) (*)
Chasseur 8 (RENNES) (*)
Chasseur 10 (BAYONNE) ..... 1 cit. O. Armée
1 cit. O. Division
Chasseur 11 (BOULOGNE) .... 1 cit. O. Division
1 cit. O. Corps Armée
Chasseur 12 (BENODET) ..... 1 cit. O. Division
Chasseur 13 (CALAIS) ..... 1 cit. O. Division
Chasseur 14 (DIELETTE) ..... 1 cit. O. Division
Chasseur 15 (PAIMPOL) ..... 1 cit. O. Corps Armée
Chasseur 41 (AUDIERNE) .... 2 cit. O. Armée
1 cit. O. Corps Armée
Chasseur 42 (LARMOR) ..... 2 cit. O. Armée
1 cit. O. Corps Armée
Chasseur 43 (LAVANDOU) .... 1 cit. O. Corps Armée
1 cit. O. Brigade

CHASSEURS-DRAGUEURS :

AD 92 (CONGRES)
AD 112 (KERIADO)
AD 38 (LUCIENNE-JEANNE)

MTB/S :

23e Flottille ..... 1 cit. O. Armée
Vedette rapide 90
Vedette rapide 91
Vedette rapide 92
Vedette rapide 94
Vedette rapide 96
Vedette rapide 98
Vedette rapide 227
Vedette rapide 239

ML/S :

123 (SAINT-RENAN)
182 (ILE DE SEIN) ..... 1 cit. O. Corps Armée
205 (OUESSANT)
245 (SAINT-GUENOLE)
246 (SAINT-YVES)
247 (SAINT-ALAIN)
249 (BENIGUET)
303 (MOLENE)

BATIMENTS-ECOLES :

BOUCLIER ..... 2 cit. O. Armée
PRESIDENT THEODORE TISSIER

GOELETTES :

BELLE-POULE
ETOILE

BATIMENTS-BASES :

AMIENS ..... 1 cit. O. Armée
ARRAS ..... 1 cit. O. Brigade
DILIGENTE ..... 1 cit. O. Brigade
EPINAL
OURAGAN .....
SUIPPE

UNITES DE TERRE :

1er Rég. Fus. Mar. ..... Croix Libération
8 cit. O. Armée
1er Bat. Fus. Mar. Com. ..... 2 cit. O. Armée

(*) Bâtiment coulé ou perdu.

LISTE DES BATIMENTS DE LA MARINE MARCHANDE F.N.F.L.

PAQUEBOTS, CARGOS ET PÉTROLIERS

BATIMENTS CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE DE MER

avec attribution de la Croix de guerre avec palme

FÉLIX ROUSSEL	*Paquebot*	Messageries Maritimes
ILE-DE-FRANCE	*Paquebot*	Compagnie Générale Transatlantique

⚓

BATIMENTS CITÉS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

comportant l'attribution de la Croix de guerre avec Étoile de Vermeil

ANADYR (*)	*Cargo*	Messageries Maritimes
CUBA (*)	*Paquebot*	Cie Générale Transatlantique
DJURDJURA (*)	*Cargo*	Cargos Algériens
FORT LAMY	*Cargo*	Cie Transports Maritimes et Fluviaux
FORT DE TROYON	*Cargo*	Chargeurs réunis
FORBIN (*)	*Cargo*	Chargeurs réunis
FRANCHE-COMTÉ	*Pétrolier*	Société Francaise des Transports pétroliers
JEAN L.D.	*Cargo*	Louis Dreyfus et Cie.
JOSEPH-DUHAMEL	*Chalutier*	Pêcherie de Fécamp
P.L.M. 22 (*)	*Cargo*	S.N.C.F.
PRÉSID. DOUMER (*)	*Paquebot*	Messageries maritimes
ST-BERTRAND	*Cargo*	Cie Générale Transatlantique
TOMBOUCTOU	*Cargo*	Compagnie Frassinet
VILLE D'AMIENS	*Cargo mixte*	Nouvelle Cie Havraise Péninsulaire
VILLE DE TAMATAVE (*)	*Cargo mixte*	Nouvelle Cie Havraise Péninsulaire

⚓

BATIMENTS CITÉS A L'ORDRE DE LA DIVISION

comportant l'attribution de la Croix de guerre avec Étoile d'Argent

CHARLES L.-D. (*)	*Cargo*	Louis Dreyfus et Cie
MYSON (*)	*Cargo*	C.N.D.O.
OSTREVENT	*Cargo*	Union industrielle et Marit.

⚓

CAP DES PALMES		Compagnie Fraissinet
CAP EL HANK	*Cargo*	Société Anonyme de Gérance et d'Armement
CAPIT. ILLIAQUER	*Cargo*	Compagnie du Nickel
CAPO OLMO	*Cargo*	Messageries maritimes
CAP SAINT-JACQUES	*Paquebot*	Chargeurs réunis
CASAMANCE (*)	*Cargo*	Chargeurs réunis
CELTE (*)	*Cargo*	Cie Gle de Grande Pêche
CHATEAUROUX	*Cargo*	Société Delmas-Vieljeux
COMMIS. RAMEL (*)	*Paqu. mixte*	Messageries Maritimes
DAPHNÉ (*)	*Cargo*	Société Navale Caennaise
DÉSIRADE	*Paquebot*	Chargeurs Réunis
D'ENTRECASTREAUX	*Cargo*	Chargeurs réunis
DORINE	*Cargo*	Union industrielle et Marit.
ÉGÉE	*Cargo*	Société Navale Caennaise
ELVY	*Cargo*	L. Gœlo
ESPÉRANCE	*Cargo mixte*	Messageries maritimes
FORT BINGER	*Cargo*	Chargeurs réunis
FORT MÉDINE (*)	*Cargo*	Chargeurs réunis
FRANÇOIS TIXIER	*Cargo*	Société Dunkerquoise
GALLOIS	*Cargo*	Société Odon de Lubersac
ILE-DE-BATZ (*)	*Cargo*	Cie Générale Transatlantique
INDOCHINOIS	*Cargo*	Cie Générale Transatlantique
MAURIENNE	*Cargo*	Cie Générale Transatlantique
MORLAIX	*Cargo*	Sté Havraise de Transports
PASTEUR	*Paquebot*	Compagnie Sud-Atlantique
PAUL ÉMILE JAVARY	*Cargo*	Société Anonyme de Gérance et d'Armement
PÉTROPHALT	*Pétrolier*	Sté Auxiliaire de Transports
P.L.M. 17	*Cargo*	S.N.C.F.
P.L.M. 27 (*)	*Cargo*	S.N.C.F.
ROXANE	*Pétrolier*	Sté Auxiliaire de Navigation
SAINT-LOUBERT BIE		Messageries maritimes
SAINTONGE	*Pétrolier*	Sté Française des Transports Pétroliers
S.N.A. 8	*Cargo*	Sté Nationale d'Affrètement
S.N.A. 10	*Cargo*	Sté Nationale d'Affrètement
TOUAREG (*)	*Paquebot*	Compagnie Fraissinet
VILLE DE MAJUNGA	*Cargo mixte*	N.C.H.P.N.
VILLE DE STRASBOURG	*Cargo mixte*	*Messageries maritimes*

(*) Bâtiment coulé ou perdu.

Document édité le 15 août 2019
par la délégation au Souvenir des Marins
de la Fondation de la France Libre
à l'occasion de la célébration du 75e anniversaire
du débarquement de Provence

La vague ne détruit pas le granit.

Vous, les marins de la France libre, ce que vous avez fait pour la France en poursuivant la lutte sur la mer, envers et contre tout, dans le plus grand dramme de notre Histoire, rien, ni le temps, ni les passions, ne l'effaceront jamais.

Je vous salue, mes camarades !

C. de Gaulle.

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

DÉLÉGATION AU SOUVENIR DES MARINS

Fondation de la France Libre, reconnue d'utilité publique
16 cour des Petites-Ecuries, 75010 Paris
www.francelibre.net

Délégation au Souvenir des Marins de la France Libre
Tél 06 11 62 36 93
01 53 62 81 82
marins.france.libre@gmail.com